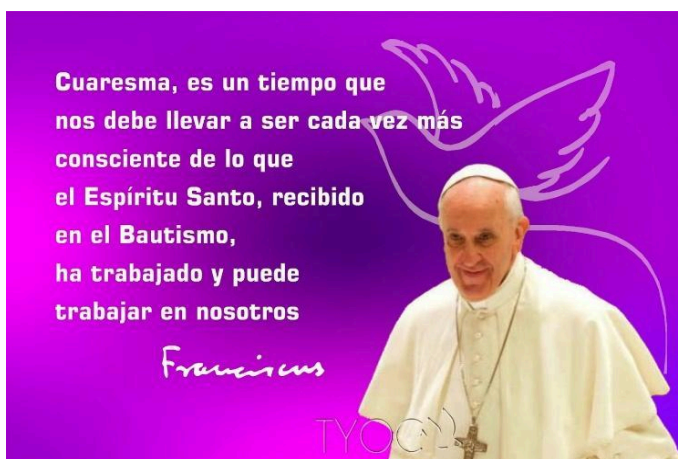




Temps du Carême, temps de l'Esprit

Tanger, le 12 février 2024

À tous les frères et sœurs qui sont dans l'archidiocèse de Tanger, aimés de Dieu, appelés à être saints: grâce et paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Par ces mots, inspirés des salutations de Saint Paul dans sa lettre aux chrétiens de Rome, je m'adresse à vous lorsque, une fois encore, nous nous apprêtons à commencer le Carême qui nous accompagnera pas à pas jusqu'à la solennité de Pâques, mystère central de notre foi chrétienne. Une bonne façon d'entrer dans ce temps liturgique est de consacrer un peu de temps à une lecture attentive du beau message que le Pape François a adressé à toute l'Église avec ce titre suggestif : **À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté.**



Même si ce n'est pas le milieu environnemental qui nous entoure dans le diocèse, pour ceux d'entre nous qui vivent dans ce beau pays du Maroc, le mot *désert* parle d'une réalité qui nous est proche, très souvent embellie d'images et d'évocations non exemptes de romantisme. Mais le *désert* -nous le savons bien- est pour la tradition biblique qui commence avec Abraham, *notre Père dans la foi*, une réalité pleine de sens ; nous sommes devant un espace particulièrement propice pour nous préparer à recevoir et à expérimenter des réalités chargées de signification. Comme nous le rappelle saint Marc dans la lecture évangélique du premier dimanche de Carême, à peine reçu le baptême, Jésus est poussé par l'Esprit à entrer dans le désert pour y être *tenté par Satan*. Il met ainsi en évidence que le *désert* est un espace privilégié pour affronter la lutte contre le mal.

Mais le *désert* est aussi un lieu propice à l'écoute de soi et de Dieu; c'est un lieu pour la révélation du Dieu invisible, un milieu favorable pour accueillir avec stupeur les théophanies de l'Éternel sous l'image de la nuée épaisse ou de la colonne de feu: Dieu parle à Moïse dans le *désert*; c'est dans un endroit désertique qu'il contemple le buisson ardent et entend pour la première fois le saint nom du Dieu innommable; c'est dans le *désert* que Moïse reçoit les Tables de la Loi et que le peuple se lie à son Dieu par l'Alliance; c'est dans le *désert* qu'Israël expérimente la bonté d'un Dieu qui le

comble avec ses dons (manne, cailles, eau qui jaillit du rocher...), ce sera aussi dans le désert où, comme lieu privilégié, Dieu conduit son épouse-Israël pour nouer avec son peuple une Alliance nuptiale brisée par la velléité d'une nation qui se presse vers des *dieux qui ne sont qu'apparences*.

Pour le peuple d'Israël -comme pour nous- le désert n'est pas un lieu de séjour mais de passage ; c'est l'espace à parcourir pour passer de l'esclavage à la liberté, de la terre amère du « non-Dieu » -qu'elle s'appelle Égypte ou Babylone- à la Terre Sainte. Le désert marque un espace et un temps pour aller vers un but ; c'est un temps et un espace intermédiaire, d'attente et d'espoir ; c'est là que se concrétise un chemin dur et éprouvant, mais en même temps purificateur, dans lequel Israël vit la *lune de miel* d'une Alliance nuptiale scellée par l'amour gratuit de Yahweh.

Le désert n'est pas seulement un espace géographique, chronologiquement lié à l'expérience historique de l'ancien peuple d'Israël ; c'est une réalité profondément symbolique. Comme nous le présente chaque année le premier Dimanche de Carême, Jésus commence son chemin évangéliste dans le désert ; là, il se confronte face à face avec la puissance des ténèbres et répond -non sans effort- en liant sans médiation sa vie à la Parole de Dieu. Renforcé par sa lutte victorieuse, Jésus entame son ministère itinérant de proclamateur de la Bonne Nouvelle. Comme pour l'ancien peuple d'Israël, le désert se présente aussi pour Jésus comme un espace et un temps intermédiaire où il ne s'installe pas ; c'est pourquoi le temps du désert -quarante ans, quarante jours- ne peut être vécu qu'en s'entraînant à des attitudes fondamentales : la patience, l'attente, la persévérance..., en apprenant chaque jour le prix à payer pour vivre dans l'espérance.

Pour le croyant, le désert est chemin ; dans le désert, il faut se mettre en marche ; on ne peut pas s'arrêter ni tomber dans la tentation de revenir à la fausse sécurité de l'Égypte ; dans le désert, il faut lutter chaque jour pour vaincre la tentation de la stagnation et pouvoir s'opposer énergiquement aux multiples forces qui voudraient te voir faire marche arrière, oubliant la perspective d'une *Terre promise où coulent le lait et le miel*. Dans le désert, il faut être attentif et vigilant pour écouter les voix qui parlent au fond du cœur, savoir discerner les signes des temps et accueillir la Parole que Dieu prononce de manière privilégiée lorsqu'il n'y a pas de dispersion, de bruit et d'agitation.

Dans son message pour le Carême de cette année, le Pape François nous invite à la conversion par les *chemins du jeûne, de la prière, de l'aumône et de la proximité effective avec les pauvres et ceux qui souffrent*. C'est un appel à la conversion qui implique un changement effectif des valeurs, un changement profond du cœur et de l'esprit, qui n'est pas un changement superficiel et esthétique.

Au Carême, nous sommes invités à reconnaître notre péché, le vide d'une vie médiocre et sans horizon ; mais cela ne suffit pas. La conversion est vraie quand elle renforce la foi et l'adhésion cordiale et pleine au Seigneur. La conversion consiste à rebrousser chemin, à revenir, comme l'a fait le fils prodigue. La conversion doit être une source d'espoir et de joie. Il est douloureux d'avoir marché sur de mauvais chemins. C'est pourquoi la conversion est quelque chose de très profond et implique un retour affectif et effectif à la maison et aux choses du Père, c'est se sentir blotti dans les bras accueillants du Père, c'est entrer dans l'intimité et la chaleur de la maison familiale, que nous avons abandonnée avec un cœur endurci. Il faut revenir encore et encore au Seigneur Jésus, *chemin, vérité et vie*, c'est fixer le regard et le cœur en Lui, en les retirant d'autres intérêts : l'argent, la fierté, le prestige, l'image...

Nos yeux doivent toujours être fixés vers Jésus ; mais ce regard se purifie et s'éclaircit de manière plus intense dans le désert.

Au début de cette période liturgique, nous ouvrons notre capacité d'écoute et de contemplation pour percevoir comment le Carême nous pose des questions qui dépassent nos attentes personnelles ou communautaires. Avec le pape François dans son message pour le Carême, nous avons remarqué que « *le cri de tant de frères et sœurs opprimés arrive aujourd'hui au ciel. Demandons-nous : arrive-t-il aussi jusqu'à nous ? Nous secoue-t-il ? Est-ce qu'il nous touche ? Beaucoup de facteurs nous éloignent les uns des autres, niant la fraternité qui nous unit depuis l'origine* ».

Notre vie est tissée de multiples activités, mais nous avons un besoin urgent de savoir entrer dans le désert ; comme le rappelle François dans son message, « *Le Carême est le temps [...] de s'arrêter. S'arrêter en prière pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, devant le frère blessé. L'amour de Dieu et de son prochain est un amour unique. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter devant la présence de Dieu, dans la chair du prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de vide : quelles que soient les idoles qui nous accablent, quels que soient les attachements qui nous emprisonnent. Alors le cœur atrophié et isolé se réveillera. Donc ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie que le Carême nous fera redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. Devant la présence de Dieu, nous devenons sœurs et frères, nous percevons les autres avec une nouvelle intensité ; au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnes et des compagnons de voyage. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous marchons quand nous sortons de l'esclavage* ».

Je termine ces mots avec ceux que le pape François adresse à toute l'Église, presque à la fin de son message pour le Carême de cette année: « *La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petites et grandes décisions à contre-courant, capables de changer le quotidien des gens et la vie d'un quartier: les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion des invisibles ou des méprisés. J'invite toutes les communautés chrétiennes à faire ceci : à offrir à leurs fidèles des moments de réflexion sur les modes de vie; à se donner le temps de vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à l'améliorer. Il n'y a rien de nous si la pénitence chrétienne était comme celle qui attristait Jésus. Il nous dit aussi : « Ne mettez pas un visage triste, comme le font les hypocrites, qui défigurent leur visage pour qu'on remarque qu'ils jeûnent » (Mt 6,16). Au contraire, qu'on voie la joie sur les visages, qu'on ressente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui rend toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petits et les plus proches. Cela peut arriver dans chaque communauté chrétienne.* »

À ceux d'entre nous qui marchons dans cet archidiocèse de Tanger sur les traces de Jésus-Christ, je souhaite un parcours personnel et communautaire serein et fructueux à travers le désert carême, espace où notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage ; parcourons-le en ayant sous les yeux la lumière de Pâques, qui projette son rayonnement sur tous les moments de notre vie.

+Fr. Emilio Rocha Grane, ofm
Archevêque de Tanger